

¹École du doute

Dimanche 10 décembre 2023



La liturgie chrétienne de la primitive église.

Résumé de la séance précédente :

L'école du doute du 12 novembre a abordé la liturgie juive au temps de Jésus, un voyage à la fois biblique mais aussi archéologique où nous avons pu étudier Moïse, la Loi mosaïque, la tente de la rencontre, le 1^{er} et le second Temples, les fêtes juives, qu'elles soient familiales, rabbiniques ou de pèlerinage, les prières etc., tout ce que notre Seigneur vivait et l'accomplissement qu'Il leur a donné.



Que se passe-t-il après la mort de Jésus ?

Après la mort, les disciples se regroupent entre eux.

Les Actes des apôtres sont la source des connaissances sur l'église primitive. C'est une œuvre de synthèse. Il y a des traditions attachées à des gens, Pierre, Paul etc. Cela nous montre une communauté avec des rites de prière, de lecture, de partage, de vie commune. On va toujours au Temple. Mais on y discute des textes, on prie, la célébration de la messe ne pouvant se faire dans le Temple bien entendu. Cela a lieu dans les églises domestiques. En ce qui concerne la prière, si les païens priaient avec des formules toutes faites et si les juifs priaient avec des mots de convention, Jésus avait montré combien il était important de prier, Lui-même se rendant régulièrement sur la montagne pour prier. On voit donc les apôtres réunis au cénacle ne faisant qu'un, recevant l'Esprit Saint. A la suite de ces événements, ils allaient au Temple pour prier le matin et le soir, et se réunissaient ordinairement sous les portiques de Salomon. Dans les autres villes, ils allaient à la synagogue le jour du Sabbat, participaient aux lectures et aux chants et découvraient combien les mystères étaient accomplis.

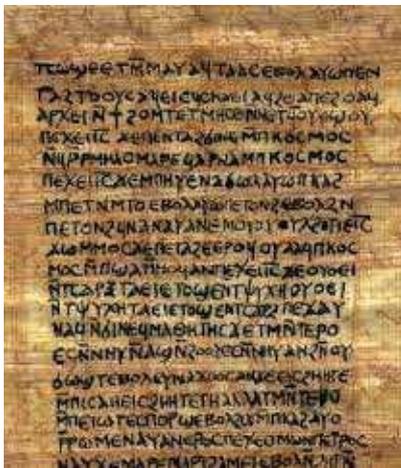
Paul, citoyen romain, d'Antioche, appelé Paul de Tarse, a trouvé sa communauté à Antioche après bien des vicissitudes : conversion sur le chemin de Damas, baptême à Damas, 3 années de désert, passage à Jérusalem auprès de Pierre et de Jacques. Antioche est un endroit lié à la diaspora. La diaspora est hors de Jérusalem, c'est l'essaimage des juifs hors de Judée. Très loin de l'endroit où Jésus vivait. Antioche est une des grandes capitales de l'orient romain. En trois siècles, le christianisme se diffuse assez pour devenir la religion de l'Empire. La prédication de Jésus est une nouveauté : le salut par Sa mort, la résurrection promise à tout croyant. Tout cela est nouveau par rapport à ce qu'attendaient les juifs et à ce qu'attendaient les romains. Par rapport au judaïsme, le Messie est identifié, c'est le Christ et c'est Sa mort sur la croix qui est le salut promis au peuple juif. Les païens attendaient aussi un salut qui s'étendait à tous les hommes de bonne volonté. C'était essentiellement un salut par des initiations mystiques. Antioche est le creuset où toutes ces populations se mêlent. Les romains voient apparaître dans ce creuset une nouvelle religion qu'ils vont nommer par le nom de son fondateur : Christ, chrétiens. Ce n'est pas l'individu historique mais la désignation de foi qui compte pour eux. Antioche compte une communauté de notables, de personnes éduquées et de mystiques. Paul écrit ses premières épîtres avant que ne soient écrits les évangiles. Paul a mis en mots la théologie chrétienne puisqu'il pose que le Messie, c'est Jésus. Il a pensé la notion d'Église Universelle qui ne se réalisera que 3 siècles plus tard. Il n'a pas fondé l'Église puisque c'est le Christ qui l'a fondée.

Tandis que le christianisme se répand dans la diaspora, il y a l'Église de Jérusalem qui reste à l'ombre du Temple. Elle est dirigée par Jacques, un proche de Jésus. Jacques meurt en 66, période où les choses se gâtent à Jérusalem. C'est la guerre contre les romains. Avec la destruction du Temple, les juifs convertis au christianisme vont être dispersés. Avec la deuxième guerre de Jérusalem, en 135, les juifs ne peuvent plus entrer dans la ville. Les évêques grecs vont s'y installer. En 110, les chrétiens vivent en petits noyaux : famille, associations, cité. La communauté de base c'est l'église domestique, familiale rassemblée autour d'un couple dans une propriété assez grande. La première maison chrétienne qui se trouve au bord de l'Euphrate en Syrie, est une grande maison avec un baptistère, sous forme de grande nef avec abside à côté. Ce sont des groupes domestiques où le baptême joue un rôle important. On sait par Pline qu'ils avaient une réunion hebdomadaire, le jour du Seigneur. Le rituel de l'église calque le rituel de la synagogue : lecture, homélie (commentaire des lectures) ou sermon, eucharistie, banquet communautaire, des chants, des hymnes, la quête (collecte). Dans un premier temps l'essentiel des ministères sont des ministères itinérants. Ce sont des ministres qui passent. Ce sont ceux qui détiennent l'autorité de prêcher et d'investir. Au IIème siècle, on voit apparaître des membres de communautés choisis par leurs pairs remplacer les ministres itinérants. Ces ministères stables sont l'évêque, le diacre. On arrive à un évêque unique qui donne une échelle plus grande à la communauté. Un évêque par cité sera l'échelle jusqu'à la

fin de l'antiquité. Il y a de nombreux échanges entre les évêques au sujet des hérésies et de l'élaboration du canon. Le canon est achevé vers les années 160 en vertu de la règle de consensus. Il y a des persécutions. Locales : pour des questions locales de troubles, générales édictées par l'Empereur pour des raisons de rapport entre l'Empereur et le religieux (il faut une religion universelle, celle de l'Empereur).

Paul a dissocié la religion de la culture alors qu'avant la religion était un marqueur culturel (exemple : circoncision).

Les apologies sont des textes adressés aux grecs et aux romains pour défendre le Christianisme. Cela apparaît après 135. Actuellement, on estime que l'exclusion des chrétiens de la synagogue serait liée à la conversion de Constantin. Avant, on la datait de 70.



La Didachè

La *Didachè* ou *Didakè* (traduit en français *Enseignement des douze Apôtres* ou *Doctrine des Apôtres*) est un document du christianisme primitif, écrit quelque part entre le milieu et la fin du 1^{er} siècle (50-90 après J-C), ce qui en fait l'un des plus anciens témoignages écrits.

Le manuscrit retrouvé est intitulé « Doctrine du Seigneur transmise aux nations par les douze apôtres ». Le mot grec signifie enseignement ou doctrine. Les Pères de l'Eglise y font référence. Après avoir disparu pendant des siècles, le texte a été retrouvé vers 1873 (ou 1875) par le métropolite Philothée Bryennios de Nicomédie, dans un manuscrit grec conservé depuis dans la bibliothèque du patriarcat grec de Jérusalem contenant par ailleurs le texte complet de l'épître de Barnabé et deux épîtres de Clément d'Alexandrie. Le manuscrit a été copié à Jérusalem en 1056, par « Léon, scribe et pécheur ».

La Didachè comprend quatre parties :

1. enseignement moral (ch. 1-6) : « Les deux voies », de la vie et de la mort ;
2. prescriptions liturgiques (ch. 7-10) : nourriture, baptême, jeûnes, prière, eucharistie ;
3. prescriptions disciplinaires (ch. 11-15), notamment sur l'accueil des prêcheurs itinérants, l'assemblée du « jour du Seigneur », l'élection des évêques et des diacres ;
4. exhortation eschatologique finale.

La Didachè est fréquemment citée dans les textes du Vatican.



La Didascalie

La *Didascalie des apôtres* ou *Doctrine catholique des douze apôtres et saints disciples de Notre Sauveur* est un ouvrage religieux chrétien dont l'auteur est de toute évidence un évêque, juif de naissance, du début du III^e siècle en Syrie septentrionale. Il l'aurait écrite pour une communauté chrétienne issue du paganisme.

En dehors des livres canoniques, l'auteur a utilisé ou consulté des œuvres comme la Didachè, l'Évangile de Pierre, les Actes de Paul, les lettres d'Ignace d'Antioche, le Pasteur d'Hermas et les écrits d'Irénée de Lyon.

Le texte grec original a été perdu (seuls subsistent quelques fragments), mais une traduction syriaque complète ainsi qu'une traduction latine partielle ont été conservées. La *Didascalie des apôtres* a servi de base aux six premiers livres des Constitutions apostoliques.

La *Didascalie* nous renseigne sur la constitution d'une Église au III^e siècle¹.

1° L'évêque et ses fonctions.

1. La personne de l'évêque
2. L'enseignement.
3. La discipline sacramentelle.
4. L'évêque et les affaires temporelles.

2° La hiérarchie subalterne.

1. Les presbytres.
2. Les diacres.
3. Les veuves.
4. Les diaconesses.
5. Lecteur et sous-diacre.

3° Vie interne de la communauté.

1. La société chrétienne.
2. La famille.
3. Le martyre.
4. La résurrection et la fin du monde.

4° Vie externe de la communauté.

1. Rapport avec les hérétiques et les schismatiques
2. Rapport avec les Juifs et les ju-daisants.
3. Rapport avec les païens.



La dernière Cène

1Co 11, 23-26 :

23 J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,

24 puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

25 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Evangelio de Jesús-Christo según san Mateo

Matthieu : ch26, 26-29

26 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

« Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

27 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

« Buvez-en tous,

28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés.

29 Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

Evangelio según san Marcos : ch 14, 22-25

22 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »

23 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.

24 Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

25 Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

Evangelio según san Lucas : ch 22, 14-22

14 Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.

15 Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !

16 Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

17 Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous.

18 Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

19 Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

20 Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

A la différence des évangiles synoptiques, **saint Jean insiste sur le service : Ch 13, 3-16 :**

03 Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu,

04 se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;

05 puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

06 Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »

07 Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »

08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

10 Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. »

11 Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

12 Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?

13 Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.

14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

16 Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.

Ces rappels sur les écritures étant faits, rappelons que si les exégètes discutent de la date précise de la Passion de notre Seigneur, le mardi ou le mercredi, la date de sa crucifixion, un vendredi, est certaine.

Didascalie chapitre 21.

Ce sont les apôtres qui parlent. Rappelons que pour les juifs, la journée débute

le soir (il y eut un soir, il y eut un matin). Rappelons aussi que le jour de sa mort, les ténèbres se firent (un soir, un matin), puis il y eut un soir et un matin, et encore un ce qui confirme qu'il ressuscita le troisième jour.

Les apôtres fixent les jours de jeûne au mercredi, jour où ses ennemis ont voté pour qu'Il soit arrêté, et au vendredi, jour de Sa mort. Il faut jeûner durant la semaine sainte et ne pas jeûner surtout un dimanche car c'est le jour de la résurrection.



L'heure de Jésus

Notons quelques données sur l'heure de Jésus. Quelle est-elle ? On se rappelle du moment où à Cana, Jésus répond à Marie que son heure n'est pas encore venue. Quand Judas s'approche, son heure est venue. C'est le temps où Dieu intervient. Cette heure venue tranche en deux parties entièrement distinctes l'histoire humaine avec d'un côté une humanité asservie et de l'autre une humanité délivrée. La croix a deux aspects, premièrement celui d'un meurtre dont les auteurs sont les hommes (Judas, le Sanhédrin, les juifs, tous les hommes pécheurs et derrière tout cela la puissance des Ténèbres). Et de l'autre un sacrifice dont l'auteur est le Christ. C'est l'affrontement de la mort et de la vie. Le jeudi saint rattache les principaux sacrements,

baptême, confirmation, ordre, sacrement des malades à la messe primordiale. C'est un temps qui nous précipite vers l'éternité et non dans un recommencement cyclique de saisons. La célébration de la Pâque commémore la mort du Christ qu'elle renouvelle et la résurrection qu'elle anticipe. La messe est le passage de la servitude à la liberté. L'heure pour laquelle Jésus est venu, c'est l'heure de l'eucharistie.

Il prit du pain : rite de l'offertoire,

Il rendit grâce : sacrifice non sanglant de la nouvelle alliance,

Il le bénit : bénédiction générale qui s'étend à toute la création,

Il le rompit : unique oblation qui devient celle de tous.

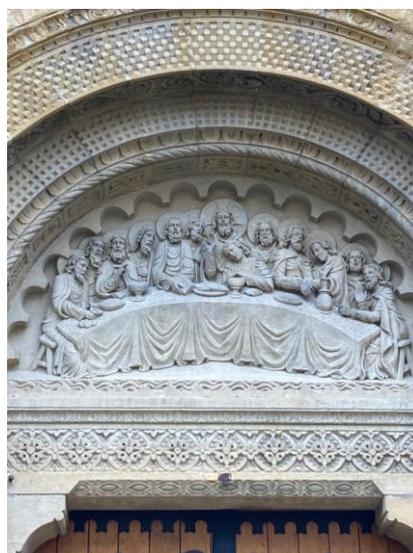
Le centre, c'est le sacrifice. Le sacrifice est essentiellement une offrande d'action de grâce. C'est un retour de l'amour vers Celui qui en est le principe. Tombés sous l'action de Satan, nous ne pouvons plus faire ce sacrifice. Pour Dieu, dès lors, Son propre Fils est le seul à pouvoir offrir ce sacrifice.

La première allusion à la Cène est donc dans saint Paul où il déclare : « la nuit même où Il fut livré et non pas la veille de Sa mort. Cela insiste tout particulièrement sur l'importance de la sainte Cène ». Cette insistance sur ce dernier repas est cruciale. On la retrouve à la messe.

Rappelons aussi que Jésus donne Sa vie librement. Nous avons vu dans les évangiles que ce n'est pas la première fois que l'on cherche à se saisir de Lui (Lc4, 28-30 : 28 À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.

29 Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas.

30 Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. »)



Se rappeler que Jésus est bien l'Agneau immolé de la Pâque, est essentiel. L'Eucharistie est une offrande pure, une offrande de repas non sanglante. Ce sacrifice est à offrir en tout lieu. Par les paroles et les actes du Christ, le concept de sacrifice n'est pas supprimé mais transformé. C'est une action sacrificielle. Il faut être baptisé et se repentir.

La description la plus ancienne de l'Eucharistie remonte au milieu du deuxième siècle à Rome, dans la première Apologie de saint Justin Martyr (mort vers 165), une défense de la foi et de la pratique chrétiennes adressée à l'empereur Antonin Pius. Justin donne d'abord un compte rendu de l'eucharistie post-baptismale, puis il esquisse une eucharistie dominicale typique. La Première Apologie est écrite pour un lectorat présumé païen et, par conséquent, seule la structure essentielle de la célébration est donnée dans un

langage intelligible pour les étrangers ; aucune information détaillée n'est fournie sur sa forme rituelle ou le contenu des prières. Les éléments de base de l'eucharistie dominicale sont restés les mêmes au fil des siècles : lectures scripturaires (« mémoires des apôtres » – vraisemblablement les Évangiles – » ou écrits des prophètes «), prédication, préparation du pain et du vin mélangés à l'eau, prières de louange et d'action de grâce offertes par celui « qui préside » et conclues par un « Amen » de l'assemblée, communion partagée entre les personnes présentes et apportée par les diacres aux absents, et collecte finale pour les personnes dans le besoin.

Notamment, Justin souligne le caractère unique de l'Eucharistie par analogie avec l'Incarnation : tout comme le Christ « a pris chair et sang pour notre salut », le pain et le vin, qui ont été « eucharistiés par une parole de prière qui vient de lui », sont « la chair et le sang de ce Jésus incarné ». La « parole de prière » fait référence aux paroles de l'institution, que Justin cite ensuite sous la forme familière de Matthieu (26,26-28) et de Marc (14,22-24). Les offrandes eucharistiques transformées en chair et en sang du Christ – comme Ignace d'Antioche (vers 110), Justin préfère la terminologie johannique de « chair » (sarx) à « corps » (soma) – nourrissent « notre sang et notre chair ». L'accès à l'Eucharistie n'est pas indifférencié mais dépend de la foi, du baptême et de la conduite morale.

Le premier nom donné à l'Eucharistie est la fraction du pain. Si rompre le pain n'est pas un geste inventé par Jésus puisque le père de famille accomplit ce geste durant tous les sabbats et fêtes religieuses, ce qui change ce sont les

paroles que Jésus ajoute : ceci est mon corps. Jésus effectue un geste juif en lui donnant un sens chrétien. La fraction du pain n'est pas un petit geste souvenir, elle est constitutive de l'eucharistie, comme la prière eucharistique. Ce geste signifie qu'en communiant à l'unique pain de vie qui est le Christ, nous devenons un seul corps (1Co 10,17). Il n'y a qu'un seul pain qui, par la puissance de l'Esprit Saint, nous présente le corps sacramentel du Christ. Par la fraction du pain, on va du corps sacramentel rompu à la construction du corps mystique. L'eucharistie est une communion à Dieu par la manducation de la victime sacrifiée, le Christ ressuscité après avoir été mis à mort au calvaire.

La notion de sacrifice est importante. Quand le père juif rompt le pain, il rompt quelque chose. Quand le prêtre rompt le pain, il rompt quelqu'un. Il nous faut donc tenir que la messe sacrifice et la messe repas est l'une et l'autre. C'est un repas sacrificiel.

Après cette institution de l'Eucharistie qui a lieu lors de la sainte Cène, comme nous l'avons vu plus haut, la messe est célébrée une fois par semaine dans une assemblée particulière, de même que pour les fêtes et célébrations. Ces réunions avaient lieu de nuit afin de ne pas attirer l'attention et dans la plus grande discrétion pour éviter les persécutions. La salle où on s'assemblait devenait, comme le cénacle, un lieu consacré qui ne servait qu'à la célébration des mystères Il y avait deux sortes de festins : le banquet eucharistique ou la table sainte où on venait s'asseoir pour recevoir le corps et

le sang du Christ ou une table commune qui permettait aux pauvres de se placer à côté des riches afin de se traiter en frères. Les riches payaient les frais de ce repas. Après la célébration donc, il y avait ce repas nommé agapes, on y chantait des psaumes, on priait et les apôtres se servaient de ce moment pour instruire.

En ce qui concerne le sacrement de l'ordre, nous trouvons dans le livre des apôtres le premier ordre sacré, celui des ministres et des diacres. Ces diacres ont de multiples tâches, bien sûr administrer les biens de l'Eglise et assurer la charité envers les pauvres, mais aussi la prédication, le baptême des catéchumènes, l'assistance aux prêtres et aux évêques, le soin des ornements, des vases sacrés.



Bibliographie :

Les apôtres ou Histoire de l'Eglise primitive, Abbé Claude-Joseph Drioux, La caverne du Pèlerin

Le mystère pascal, Louis Bouyer, Cerf

La Didachè, Editions saint Léger

La Didascalie c'est-à-dire l'enseignement catholiques des douze apôtres et des saints disciples de notre Sauveur, François Nau, Editions Amazon